



Quelle est la tendance de la mode : Inspiration, Créativité, Originalité vs Argent, Pouvoir ?

Meliha Serbes > P. 4

## De quel genre de diplomatie s'agit-il ?

Pourquoi la France n'entretient-elle pas de bonnes relations avec des pays avec lesquels elle devrait traditionnellement être en bons termes ?...

Dr Hüseyin Latif > P. 5



## Centenaire de la République turque : le « Nutuk » de Mustafa Kemal

Le 29 octobre 2023, la Turquie va célébrer le Centenaire de la République turque...

Gisèle Durero-Köseoğlu > P. 11

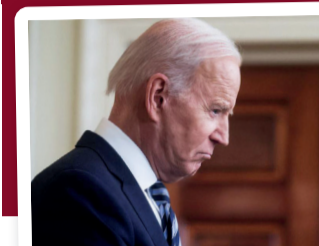


# Aujourd'hui la Turquie



223 F:6€  
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



## Une rentrée tumultueuse pour Joe Biden

Hannah Berthomé > P. 6

35 TL - 9 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 223, Octobre 2023



Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

## Asuman Kafaoglu-Büke : « Il existe un lien très spécial, voire magique, entre les femmes et les livres »

L'écrivaine et critique littéraire Asuman Kafaoglu-Büke est née à Istanbul. Après des études secondaires en Suisse, elle a été diplômée du département de Philosophie de l'Université de Californie. Elle a préparé et présenté des programmes de radio sur la littérature, la mythologie et la musique classique. Asuman Kafaoglu-Büke a en outre enseigné la philosophie de l'art au département de Dramaturgie de l'Université d'Istanbul, et au département de Musique de l'Université Bilgi. Elle compte parmi les critiques littéraires les plus renommés de Turquie. Dans son dernier livre, *La femme du tableau (Tablodaki Kadın)*, elle révèle à travers des peintures de « femme qui lit » comment l'art, les livres et finalement les femmes ont changé au fil du temps. Pour l'écrivaine, les femmes, autrefois empêchées de participer à la vie sociale, ne pouvaient explorer le monde que grâce aux livres. C'est pourquoi elle pense qu'il existe un lien très spécial, voire magique, entre les femmes et les livres. Rencontre avec une passionnée de livres, de philosophie et d'arts.



> P. 2

## Rouge



Ali Türek

En ruine... À la veille de la première grande guerre que le monde a connue, l'Empire était en ruine. Il était vaincu. Épuisé par un long siècle qui n'en finissait pas, il avait témoigné d'interminables guerres fratricides entre et contre les peuples qui la composaient. D'un empire plurisécular qui régnait jadis sur trois continents, il ne restait plus que du sang, des peuples martyrisés et un bout de territoire.

C'est sur ce bout de territoire que quelques années plus tard, un nouvel État est né. Au terme d'une guerre qui a su mobiliser un fort sentiment d'appartenance nationale, la question d'Orient était finalement réglée dans cette partie

de la Terre. De l'Empire ottoman, il ne restait plus que des cendres, la Turquie moderne pouvait naître.

La suite de l'histoire est bien connue. Quinze ans ont suffi à balayer le lourd héritage de l'ancien régime. Un nouvel État, une nouvelle société... Tel était le mot d'ordre de la révolution qui s'y était mis en marche. Le vainqueur de la guerre d'indépendance avait un pari : la République qui était proclamée un 29 octobre allait et devait créer un nouvel individu, un nouveau peuple, une nouvelle société.

Cette République allait connaître et a connu de nombreux hauts et bas durant son trajet au cœur du siècle. Sur un vaste territoire laissé de l'Empire, elle a mené l'effort considérable d'une modernisation, d'un progrès technique et de l'accès aux soins et à l'éducation...

> P. 7



## Alexandre le Grand et Aristote

Dr Gözde Kurt Yılmaz > P. 4

## Retour sur...

La Voïvodine, aux confins de l'Europe, Dr Olivier Buirette, p. 2

Laissez passer les plus âgés ! Eren Paykal, p. 8

L'art gothique transfiguré par l'Humanisme, Michael Emami, p. 12

## Le Salon SNCF Grand Voyageur Paris Gare de Lyon, haut lieu de revendication



Daniel Latif > P. 9

## Un mélange d'histoire et de présent

Surma Parman > P. 12



## Asuman Kafaoglu-Büke : « Il existe un lien très spécial, voire magique, entre les femmes et les livres »

(Suite de la page 1)

### Quand et comment est né votre intérêt pour la littérature et les livres ?

J'ai appris à lire avant de commencer l'école. Je me suis intéressée à la littérature à l'âge de dix-sept ans, avec la lecture du roman *L'Idiot* de Dostoïevski. Je n'ai pas vraiment compris le roman, mais j'ai été très impressionnée par sa profondeur. C'est comme s'il y avait quelque chose de caché au plus profond que j'avais besoin de comprendre. Je ne me souviens pas précisément de ce que je n'avais pas compris, mais c'est le sentiment que la vie a un sens plus profond qu'il n'y paraît, cette dimension, qui m'a rapprochée de la littérature.

### Pourquoi avez-vous décidé de devenir critique littéraire ?

Lors de ma formation en philosophie, je me suis particulièrement intéressée à l'esthétique et aux théories critiques. J'ai également suivi de nombreux cours d'histoire du cinéma et d'art dramatique. Je pense que la critique littéraire est née de la combinaison de mes intérêts.

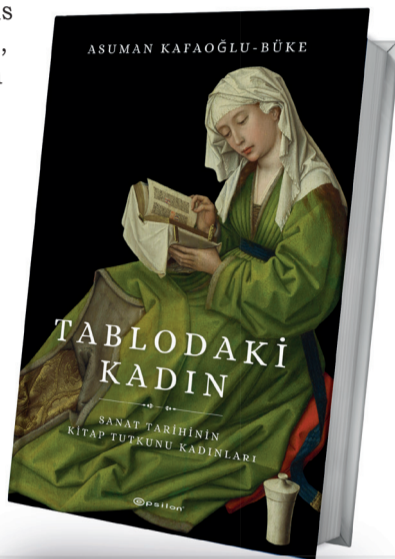
### Si je ne me trompe pas, vous êtes critique littéraire depuis plus de 20 ans.

### Quelles sont les caractéristiques et les difficultés de ce métier en Turquie par rapport à l'étranger ?

J'ai commencé à écrire pour le journal *Cumhuriyet* en 1995, c'est-à-dire il y a

environ 30 ans. Plus tard, j'ai commencé à écrire régulièrement chaque semaine dans *Cumhuriyet Kitap*, le supplément « livre » de ce quotidien. Écrire chaque semaine à propos d'un livre est un travail qui nécessite une grande discipline, et vous suivez chaque semaine toutes les publications de livres. Du point de vue professionnel, les périodes où j'écrivais, d'abord dans *Cumhuriyet* puis dans les suppléments *Radikal Kitap*, ont été les années les plus heureuses de ma vie. Il s'agissait de suppléments « livre » très attendus par les lecteurs et qui comportaient de nombreuses pages. Malheureusement, ces suppléments « livre » n'existent plus

tels qu'on les connaissait, leur nombre de pages a considérablement réduit. Je pense que les écrivains et les maisons d'édition en souffrent, mais personne ne bouge. C'est vraiment triste de voir que personne ne réagit contre la disparition des suppléments livres. Je pense que les marchés du livre dans le monde ont beaucoup changé,



et mes collègues de France et d'Angleterre ont les mêmes préoccupations.

### Vous avez récemment publié un livre intitulé *La femme du tableau*. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

C'est un livre basé sur la relation entre les femmes et les livres à travers les siècles, et le reflet de cette relation sur les arts plastiques. Je ne suis pas historienne de l'art, je voulais juste exprimer dans mon livre comment les femmes ont été empêchées de recevoir une éducation et de lire des livres tout au long de l'histoire. Car pendant des siècles, les femmes ont été socialement empêchées

de voyager, de vivre des aventures par elles-mêmes et d'occuper des emplois qui mettraient en valeur leur intelligence et leur talent. Les histoires qu'elles lisaient étaient donc très importantes pour elles, c'est ce qui explique l'existence d'un lien très spécial, voire magique, entre les femmes et les livres.



### « Une femme qui lit est dangereuse », disait-on. Ce constat est-il encore valable actuellement ?

Malheureusement, il est toujours d'actualité. Dans de nombreuses régions du monde, des gouvernements continuent d'empêcher les filles d'aller à l'école. Comme vous le savez, les filles n'ont pas accès à l'enseignement supérieur en Afghanistan. Et dans beaucoup de pays, elles ne bénéficient pas des mêmes chances en matière d'éducation.

### Quel est l'impact de vos études de philosophie sur les métiers que vous exercez ?

La philosophie a constitué la base de mes autres professions. J'ai abordé l'art, la musique et la littérature à travers la pensée analytique et la logique.

“ Yaşamın gölgesinden seyrettim kendimi bir gölge misali hiçbir şey gerçek değildi unuttum geçmişi geleceği. ”

Elmaz Kocadon



Sipariş için [bizimavrupa@gmail.com](mailto:bizimavrupa@gmail.com)



Dr Olivier Buirette

Si l'on examine en 2023 la carte de la République de Serbie,

nous trouvons là les frontières de ce qui nous rappelle le petit Royaume des Serbes de 1914. Au sud, nous avons le Kosovo, ancienne région autonome devenue indépendante en 2008, encore source de bien des conflits et des tensions.

Au nord de la Serbie, nous trouvons tout un territoire qui appartient par le passé à l'Empire d'Autriche-Hongrie et qui sera rattaché en 1918 à la Serbie lors de la création de l'État des Serbes, Croates et Slovènes, qui deviendra ensuite le Royaume de Yougoslavie, puis la Fédération yougoslave socialiste du Maréchal Tito elle-même dissoute après dix ans d'une terrible guerre civile de 1990 à 2000.

Cette dissolution devait voir la Serbie actuelle amputée donc du Kosovo au sud, mais qui devait garder au nord du Danube la Voïvodine qui est toujours une région autonome de la République serbe actuelle, avec son gouvernement régional siégeant à Novi Sad (capitale de la Voïvodine, connue du temps de la domination hongroise sous le nom d'Újvidék) et présidé par Igor Mirovic depuis 2016.

Penchons-nous donc ici sur ce qui fut un État dont l'histoire est aux confins de celle de l'Europe centrale et des Balkans.

Avec encore une minorité hongroise de 11 % de la population, on peut dire que depuis l'Antiquité, cette région qui commence sur la rive nord du Danube et donc juste après Belgrade, capitale de la Serbie, est vraiment le carrefour des em-

## La Voïvodine, aux confins de l'Europe centrale et des Balkans

pires puisque s'y sont succédés ceux de Rome, de Byzance, l'Empire ottoman puis l'Empire d'Autriche, et enfin la double monarchie austro-hongroise à partir de 1867. Parmi la vingtaine de titres que l'empereur et roi François Joseph de Habsbourg cumulait, il y avait en effet bien celui de « Grand Voïvode de Voïvodine », le mot voïvode signifiant « chef de guerre ».

Dans cette région, nous sommes donc une fois encore à la croisée de plusieurs zones géographiques historiques, à savoir principalement ici celle marquant les points de rencontre entre l'Europe centrale et les Balkans.

En effet, il faut se rappeler que du temps des anciennes frontières issues des vieux empires, soit avant 1918, les Balkans commençaient au sud du Danube. C'est ce fleuve de 2850 km, qui traverse près de dix pays européens, qui faisait alors la frontière entre la vieille Europe centrale et cet ensemble que l'on appellera plus tard les « Balkans de l'Ouest » et encore plus tard la Yougoslavie. Une zone historique géographique et culturelle qui depuis le XIX<sup>e</sup> siècle était en pleine recomposition suite au reflux de l'Empire ottoman dans la région.

En ce temps-là, c'est donc en franchissant le Danube à Belgrade que l'on pénétrait dans le grand empire centreuropéen en quittant le Royaume de Serbie, devenu un état pleinement indépendant en 1882 après avoir obtenu de l'Empire

ottoman son autonomie en 1830, puis son statut de principauté en 1878.

Cette frontière danubienne conditionnait aussi à l'époque celle de la Bulgarie plus au sud, qui elle aussi se retrouvait donc alors dans la partie « balkanique » de l'Europe.

La première guerre mondiale mettra un terme à cet ordre ancien des choses pour rassembler les peuples slaves du sud en ce fameux État des Serbes, Croates et Slovènes qui deviendra par la suite le Royaume de Yougoslavie puis, plus proche de nous, la Yougoslavie du Maréchal Tito. On prendra ainsi, avec la Voïvodine dans la République de Serbie actuelle, toute la mesure du témoignage subsistant de ces grands découpages territoriaux de l'Europe des empires dissous de l'après-guerre de 14-18 : la région autonome du Kosovo se détachant du sud de la Serbie, alors qu'au nord, la Voïvodine devait demeurer dans la République de Serbie.



# C'est quoi l'amour, selon toi ?

Hüseyin Latif



## **Vous pouvez acheter notre journal et nos livres**

à İstanbul à la librairie d'EFY ; à la librairie Robinson Crusoe à İstiklâl Cad. Salt-Beyoğlu et à Salt-Galata ;  
Piramid à Taksim ; à Kadıköy à la librairie Penguen, Librairie İmge et Tarihçi Kitabevi ;  
à Ankara dans la librairie Doruk Kitabevi (anciennement Turhan) ;  
à İzmir-Alsancak à la librairie Yakın Kitabevi.

[bizimavrupa@gmail.com](mailto:bizimavrupa@gmail.com)



Meliha Serbes

## MODE

Alors que j'écris mon 58<sup>e</sup> article, je pense à la rapidité avec laquelle cinq années se sont écoulées depuis que j'ai commencé à écrire, de décembre 2018 au numéro de ce mois-ci... Les saisons et les années passent vite, les temps changent, les gens et les tendances aussi. Je peux dire que l'automne a fait un clin d'œil à Istanbul, des nuages sombres sont apparus, la saison des cardigans est arrivée. Après un été morose, un nouvel automne que j'espère prometteur est arrivé. Après la terne Fashion Week de Paris, la Fashion Week de New York était un vrai régal ! Pendant la Fashion Week de New York, les collaborations de mode street style et influenceurs regorgent de conseils mode pour toute l'année.

Le premier défilé de mode était celui de la marque Coach. Alors qu'Anna Wintour était l'égérie incontournable des défilés au top dix, Jennifer Lopez l'accompagnait. Cette année, j'imagine Anna Wintour fuyant le podium du défilé Fendi en juillet dès la fin du défilé. Bien entendu, la Fashion Week de New York a fait l'objet de protestations dès son lancement. Les produits en cuir de la marque Coach ont suscité l'indignation. Même si je suis totalement contre l'utilisation de la fourrure, je défends l'utilisation du cuir. Les protestations font certes davantage

## Quelle est la tendance de la mode : Inspiration, Créativité, Originalité vs Argent, Pouvoir ?

parler de ces défilés de mode, mais il y a aussi des mouvements de conscience. Par exemple, lors de la Fashion Week de New York, une marque a fait défiler sur le podium une personne qui ressemblait beaucoup à Ariana Grande. Le but était d'attirer l'attention et d'en parler. Y a-t-il de bonnes ou de mauvaises publicités ? Les vêtements, les créations, les innovations en matière de mode ne se discutent pas, donc c'est plus facile ! Même à la Fashion Week de New York : une personne portant un sac poubelle a participé au défilé de mode d'une marque. Au début, les invités pensaient qu'il s'agissait d'une création ; ils l'ont regardée avec intérêt et enregistrée sur vidéo. Cependant, après 15 à 20 secondes, la sécurité est intervenue et a embarqué la personne. Il est tragi-comique qu'on ait cru qu'une personne défilant en sac poubelle fasse partie du défilé de mode. Où va le monde de la mode ? Combien



de temps encore l'engouement pour les designs ridicules restera-t-il à la mode, simplement parce que des marques célèbres les font perdurer ? Le fiasco de Balenciaga

commence à peine à être oublié que la marque figure à nouveau parmi les favorites dans les invitations. Je trouve normal que Kim Kardashian, avec son idéologie du fric, la porte, mais j'aurais aimé que Nicole Kidman choisisse une autre marque. Cela vous semble-t-il agréable d'être associé à une marque qui prospère de l'exploitation et de la maltraitance des enfants ? Cet hiver, les tons rouge, kaki, vert pétrole et gris métallisé ont été désignés comme couleurs à la mode. J'espère que je ne suis pas la seule à m'être ennuyée à mourir du rose fuchsia et du vert qui ont dominé la saison dernière. Il y a encore des tons de vert, mais pas ce vert gazon brillant ! Les tons bordeaux et café seront également de mise cet hiver. Le sac pliable puzzle de Loewe est déjà devenu un must dans les couleurs bordeaux et noir. Ces sacs, qui coûtent environ 1 990 dollars, sont des sacs fourre-tout en cuir pliables.

YSL, l'une de mes marques préférées, a présenté sa collection automne 2023, et elle comporte de superbes pièces. Elle a déjà fait la couverture de nombreux magazines, et son courant, semble-t-il, traversera tout l'hiver.



Je veux aussi que cesse la tendance à la transparence, que nous avons tant observée tout au long de l'été. De nombreuses invitées sont apparues dans des robes transparentes lors des MTV Video Music Awards. Je n'ai aimé aucune de celles-ci. Bien sûr, cela dépend aussi de la personne qui porte la robe, mais je m'attends à des choses plus créatives. En parlant de créativité, Dilara Fındıkoğlu, l'un des premiers noms qui me viennent à l'esprit, a habillé CardiB sur MTV. Les créations originales et réussies d'un designer turc m'emplissent de fierté.

Je voudrais également parler de l'actualité de la mode de notre pays. La marque Mavi a sorti une collection en l'honneur du 100<sup>e</sup> anniversaire de la République de Turquie. La collection « Mavi100 I Alphabet » a été conçue en collaboration avec les joueurs de l'équipe nationale de water-polo masculine et féminine U17. Le moment emblématique de la révolution des signes où le « Premier Professeur » Atatürk a dessiné le nouvel alphabet sur le tableau noir, a été immortalisé pour le monde de la mode. J'ai beaucoup aimé cette collection et cette idée. Félicitons chaleureusement ceux qui y ont contribué.



Dr Gözde Kurt Yılmaz

Au centre-ville de Skopje, en Macédoine du Nord, une immense statue d'Alexandre le Grand accueille les visiteurs. Alexandre le Grand y est représenté sur son cheval cabré, brandissant son épée, dans une attitude martiale symbolisant sa puissance et sa gloire. La formation, les relations sociales et les aspects humains de dirigeants qui occupent une place majeure dans l'histoire, comme Alexandre le Grand, sont toujours sujet d'intérêt et de curiosité. À cet égard, les anecdotes relatives à ces dirigeants sont importantes dans la mesure où elles reflètent le monde des sentiments et des pensées du leader, mais aussi l'esprit de l'époque. Ainsi, la tradition rapporte de nombreuses histoires sur Alexandre le Grand. Mais c'est surtout son dialogue avec le philosophe Diogène de Sinope qui est entré dans l'histoire. Alexandre le Grand respectait les philosophes. La tradition rapporte qu'un jour le roi de Macédoine, de passage à Kraneion, rendit visite au célèbre philosophe Diogène, accompagné de ses soldats.

## Alexandre le Grand et Aristote

Diogène prenait le soleil devant sa jarre, sur une colline. Alexandre lui demanda s'il avait une demande à formuler. Diogène répondit : « Ôte-toi de mon soleil ». Les soldats ne purent s'empêcher de rétorquer et de s'esclaffer. Alexandre le Grand se tourna alors vers eux, demanda le silence et déclara : « Si je n'étais pas Alexandre le Grand, j'aimerais être Diogène. »

Alexandre le Grand n'a vécu que jusqu'à l'âge de 33 ans, mais il a marqué l'histoire et les esprits par ses victoires militaires. En revanche, l'on sait moins qu'il a reçu une formation auprès des meilleurs professeurs de l'époque, et fut notamment l'élève du philosophe grec Aristote. L'attitude et la réaction d'Alexandre le Grand lors de sa rencontre avec Diogène reflètent bien les leçons politiques et morales tirées de l'enseignement d'Aristote.

Bien que nous ne disposions que d'informations très limitées sur Aristote, on sait que le philosophe a vécu à Assos, cité de Troade en Asie mineure, aujourd'hui village proche de Çanakkale, en Turquie. Esprit universel, Aristote a abordé tous les domaines de connaissance de son temps,

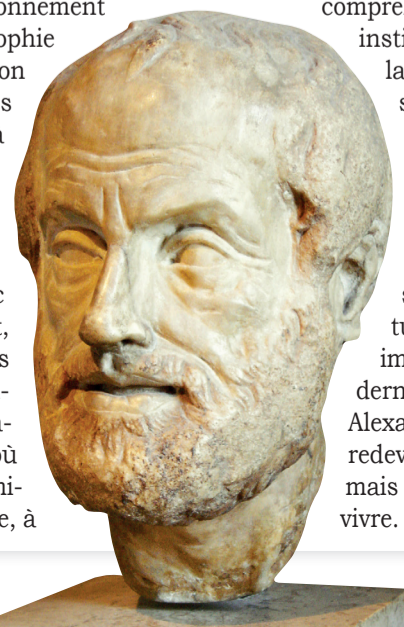
menant notamment des observations sur les sciences naturelles de l'époque (géographie, biologie, botanique, agriculture...) sur l'île de Lesbos proche. Aujourd'hui, les visiteurs d'Assos sont accueillis par une modeste statue d'Aristote à l'entrée de la ville antique.

Bien qu'Aristote et de nombreux autres philosophes aient vécu dans cette Asie Mineure berceau de bien des civilisations, il est extrêmement triste de constater le déclin de l'importance accordée à la philosophie et à son enseignement dans la Turquie d'aujourd'hui. Chaque fois que je vais à Assos et sur l'île grecque de Lesbos, je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi cette Asie Mineure, qui a engendré Aristote et tant d'autres grands philosophes, n'est plus la terre des grands penseurs. L'ouverture et le rayonnement d'écoles de philosophie de nouvelle génération à Assos, aux portes ouvertes à tous et à tous ceux qui souhaitent discuter de philosophie, l'étudier, pourraient devenir réalité avec le soutien de l'État, d'institutions privées ou de personnes engagées dans ce travail. Les ateliers où se tiennent des séminaires de philosophie, à

Assos et ses environs, sont prometteurs, mais on ne peut pas dire que ces pratiques touchent de grandes masses. En fait, la renommée des centres de philosophie de l'Antiquité s'est forgée grâce à la sagesse et au courage de philosophes, qui ont su nous transmettre leurs connaissances. À cette époque - comme aujourd'hui d'ailleurs - être un penseur signifiait prendre des risques pouvant entraîner l'exclusion, la marginalisation, la condamnation à mort ou l'exil...

Pour renouer avec Aristote, Diogène de Sinope et tous les autres, il est aussi important de rapprocher les grands noms de la philosophie de cette région avec ceux du monde entier par des écoles de philosophie à la vision innovante, que de garder vivants leurs noms et leurs œuvres. Pour cela, il faut une nouvelle compréhension et de nouvelles institutions qui rassembleront la philosophie et les hommes sur un terrain commun.

Quand je compare l'immense statue d'Alexandre le Grand à Skopje avec la modeste statue de son professeur Aristote à Assos, je peux dire que la statue d'Aristote m'a davantage impressionné. Laissons le dernier mot à l'élève d'Aristote, Alexandre le Grand : « Je suis redevable à mon père de vivre, mais à mon professeur de bien vivre. »





Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire  
des relations  
internationales

Pourquoi la France n'entretient-elle pas de bonnes relations avec des pays avec lesquels elle devrait traditionnellement être en bons termes ? Outre le Maroc, frappé récemment par un séisme, les relations ne sont pas bonnes avec ses anciennes colonies comme l'Algérie et les pays d'Afrique centrale. Ces pays souhaitent une véritable autocritique de ce qui a été fait dans le passé.

Il y a aussi les relations avec la Turquie...

Le seul pays avec lequel la France est en très bons termes doit être l'Ukraine ! En ignorant la grande Russie (conformément aux souhaits des USA et de l'Angleterre)... Il semble que les crimes contre l'humanité commis en Irak, guerre au cours de laquelle l'uranium appauvri a été utilisé, aient été oubliés !

Jean-Michel Aphantie, qui faisait la chronique du jour sur TMC, le 13 septembre

au soir, a mis dans l'embarras le commissaire européen Thierry Breton qui était l'invité de l'émission *Quotidien*.<sup>1</sup> Dans sa chronique, le célèbre journaliste a tenu à apporter une réponse claire aux propos tenus la veille par le président du groupe sénatorial du Parti républicain<sup>2</sup>, Bruno Retailleau, sur Sud Radio<sup>3</sup>. « Le colonialisme est un crime ! », martela Aphantie. Thierry Breton ne savait que dire, ne voulant pas pâtir des conséquences de sa réponse. Breton, dans son impatience de remplacer la présidente de la Commission européenne en fin de mandat, Madame Ursula von der Leyen, s'est montré prudent « au cas où ». « Laissons cette question aux historiens et aux juges », a-t-il déclaré. Eh bien, je suis désolé, mais c'est exactement la thèse de la Turquie concernant ce qu'on appelle « génocide » depuis des années.

Des bureaucrates hautement payés et dûment mandatés tentent de désamorcer toute discussion en disant : « La France est un pays pauvre ». Or ce « pays pauvre » est le créateur et le propriétaire des plus grandes marques mondiales. Bien sûr, il existe aujourd'hui d'énormes problèmes dans le marketing et même dans la propriété de ces marques, et des changements sont en cours. Nous constatons qu'il existe désormais d'autres grandes marques : dans le nucléaire, la consommation de luxe, les transports (TGV, automobiles Renault, Peugeot et Citroën, Airbus), le cinéma, la gastronomie et l'habillement haute couture, dans lesquels nous nous affirmons. Sans oublier le champagne, le cognac, le vin et le football... Il y a encore peu de temps, nous étions leaders mondiaux dans tous ces domaines. Parce que nous réitérons les mêmes erreurs. Afin de protéger leurs propres positions (salaire et poste), les bureaucrates qui travaillent dans le pays et à l'étranger disent en leitmotiv : « Cette

## De quel genre de diplomatie s'agit-il ?

question n'est pas de mon ressort. » Ils travaillent avec la logique de « si je pouvais arranger ma désignation à ce poste... » Et dans les réunions internationales, pour les discours prononcés en anglais plutôt qu'en français (dans certains pays, la majorité des participants ne parlent pas anglais et se cantonnent dans la position d'auditeurs), cette logique de ne payer personne pour traduire... On voit bien les résultats de certains partenariats, transactions, jeux boursiers dont l'issue était très claire dès le départ (Alstom, Michelin, Renault...) En voici un exemple récent : « Selon *Les Echos*, le rapatriement sous pavillon français des activités nucléaires de *General Electric* est freiné par les sanctions américaines liées à la guerre en Ukraine. Un gros caillou dans la chaussure d'Emmanuel Macron qui avait autorisé en 2014 la vente des très stratégiques turbines *Arabelle*, avant de décider de les racheter huit ans plus tard. »<sup>4</sup>

Que ce soit à cause des contraintes des procédures européennes ou des décisions de l'Organisation mondiale du Commerce, tous ces partenariats se sont terminés au détriment de la France. Dernièrement, nous avons vu dans les infos télévisées que le Président américain M. Biden se comportait bizarrement. Il semble errer, ne sachant que dire ni de qui serrer la main, bien que tout doit en principe être calculé d'avance et de façon millimétrique...

Je pense qu'il en était déjà ainsi avant l'élection. Les calculs sont les suivants : on voulait faire élire Kamala Harris comme présidente ; mais ils ont constaté qu'en face de Trump, c'était difficile. Alors on l'a fait se présenter comme vice-présidente. Vers la fin du mandat de Biden, on obligera ce dernier à démissionner, et Kamala Harris prendra sa place pour quelques mois, avec une intense propagande médiatique nationale et internationale (Kamala Harris travaille très bien, voilà une femme moderne, travailleuse, jeune, « deuxième Obama » etc.) montrant qu'elle peut diriger les États-Unis. Elle se présentera ensuite pour l'élection. Et elle deviendra la première femme président des États-Unis.

Que pensez-vous de mon scénario ?

-----

1- <https://www.tf1.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/ledito-de-jean-michel-aphantie-la-colonisation-un-crime-et-seulement-un-crime-70293622.html>

2- Les Républicains (LR) est un parti politique gaulliste et libéral-conservateur français.

3- Au micro de Sud Radio, le président du groupe Les Républicains, Bruno Retailleau a évoqué la colonisation et, selon lui, ses bienfaits tels que la scolarisation des enfants africains ou encore l'accès à la santé pour tous. Puis, devant une déferlante sur les réseaux sociaux, l'homme politique s'est exprimé sur la Plateforme X en ces termes : « C'est l'esprit de repentance (...) qui nous empêche d'établir une relation franche et loyale avec les pays africains. » Jean-Michel Aphantie, dans sa chronique, développe les raisons pour lesquelles, selon lui, la colonisation a tout simplement été un crime, à travers notamment certaines déclarations historiques.

4- Rachat des turbines Arabelle : la France n'en finit plus de payer l'erreur de Macron ([https://www.marianne.net/politique/macron/rachat-des-turbines-arabelle-la-france-nen-finit-plus-de-payer-lerreur-de-macron?utm\\_source=nl\\_quotidienne&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=20230913&xtor=EPR-1&\\_ope=eyJndWlkjoiNmQ1MDgyYjQ0OGJkMzE2OTVlNWJjMzk0ZWl2Mjg5NWl1fjQ%3D%3D](https://www.marianne.net/politique/macron/rachat-des-turbines-arabelle-la-france-nen-finit-plus-de-payer-lerreur-de-macron?utm_source=nl_quotidienne&utm_medium=email&utm_campaign=20230913&xtor=EPR-1&_ope=eyJndWlkjoiNmQ1MDgyYjQ0OGJkMzE2OTVlNWJjMzk0ZWl2Mjg5NWl1fjQ%3D%3D))



Je pense qu'il en était déjà ainsi avant l'élection. Les calculs sont les suivants : on voulait faire élire Kamala Harris comme présidente ; mais ils ont constaté qu'en face de Trump, c'était difficile. Alors on l'a fait se présenter comme vice-présidente. Vers la fin du mandat de Biden, on obligera ce dernier à démissionner, et Kamala Harris prendra sa place pour quelques mois, avec une intense propagande médiatique nationale et internationale (Kamala Harris travaille très bien, voilà une femme moderne, travailleuse, jeune, « deuxième Obama » etc.) montrant qu'elle peut diriger les États-Unis. Elle se présentera ensuite pour l'élection. Et elle deviendra la première femme président des États-Unis.

Que pensez-vous de mon scénario ?

-----

2- Les Républicains (LR) est un parti politique gaulliste et libéral-conservateur français.

3- Au micro de Sud Radio, le président du groupe Les Républicains, Bruno Retailleau a évoqué la colonisation et, selon lui, ses bienfaits tels que la scolarisation des enfants africains ou encore l'accès à la santé pour tous. Puis, devant une déferlante sur les réseaux sociaux, l'homme politique s'est exprimé sur la Plateforme X en ces termes : « C'est l'esprit de repentance (...) qui nous empêche d'établir une relation franche et loyale avec les pays africains. » Jean-Michel Aphantie, dans sa chronique, développe les raisons pour lesquelles, selon lui, la colonisation a tout simplement été un crime, à travers notamment certaines déclarations historiques.

4- Rachat des turbines Arabelle : la France n'en finit plus de payer l'erreur de Macron ([https://www.marianne.net/politique/macron/rachat-des-turbines-arabelle-la-france-nen-finit-plus-de-payer-lerreur-de-macron?utm\\_source=nl\\_quotidienne&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=20230913&xtor=EPR-1&\\_ope=eyJndWlkjoiNmQ1MDgyYjQ0OGJkMzE2OTVlNWJjMzk0ZWl2Mjg5NWl1fjQ%3D%3D](https://www.marianne.net/politique/macron/rachat-des-turbines-arabelle-la-france-nen-finit-plus-de-payer-lerreur-de-macron?utm_source=nl_quotidienne&utm_medium=email&utm_campaign=20230913&xtor=EPR-1&_ope=eyJndWlkjoiNmQ1MDgyYjQ0OGJkMzE2OTVlNWJjMzk0ZWl2Mjg5NWl1fjQ%3D%3D))

## Philip Mansel et Sinan Kuneralp au Palais de France !

Le 22 septembre 2023, le Palais de France a accueilli en son sein une conférence intitulée « Istanbul, Capitale Diplomatique de l'Europe Moderne ? », à laquelle *Aujourd'hui La Turquie* a eu la chance d'être invité. Sous la modération de Philippe Bourmaud, maître de conférence en histoire contemporaine et responsable du pôle Études ottomanes et turques de l'Institut Français d'Études Anatoliennes, Philip Mansel et Sinan Kuneralp nous ont fait l'honneur de discuter en anglais de l'importance majeure que représente Istanbul dans les relations diplomatiques internationales.

Philip Mansel, venu spécialement de Londres, est un historien réputé pour ses connaissances sur la France et l'Empire Ottoman aux époques moderne et contemporaine. Il a publié près d'une quinzaine d'ouvrages, dont le plus récent

est intitulé *King of the World: The Life of Louis XIV*, publié en 2019. Quant à Sinan Kuneralp, il est également spécialiste des études ottomanes.

La conférence a été organisée en partenariat avec l'organisme Levanten, l'Institut Français d'Études Anatoliennes, la fondation Levantine Heritage et a reçu le soutien du consulat général de France à Istanbul. Monsieur Olivier Gauvin était en effet présent pour introduire la conférence, réaffirmer l'importance des relations diplomatiques à Istanbul et apprécier le partenariat avec Levanten.

Philip Mansel et Sinan Kuneralp sont tout d'abord revenus, sous la forme d'une discussion, sur l'importance diplomatique de la ville de

puis l'Empire Ottoman. Constantinople a toujours occupé une position intéressante, notamment en matière d'échanges commerciaux. Ils ont particulièrement expliqué à quel point les relations diplomatiques ne résident pas dans la compétitivité entre les États, mais sont plutôt sources d'accords, voire d'amitiés. L'Empire était très ouvert et tourné vers l'Europe, ce qui explique son investissement dans les relations diplomatiques avec,

par exemple, la France et la Grande-Bretagne. En effet, l'Empire Ottoman comptait beaucoup sur son amitié avec la France, et sur tous types d'investissements étrangers. La conférence s'est ensuite poursuivie avec des questions de la part du public, et notamment du consul général. Celui-ci est revenu sur le sultan Abdülmeçid Ier, dont la chaise sur laquelle il s'est assis suite à sa victoire lors de la guerre de Crimée trône dans le Palais de France ; et les réformes modernisatrices qu'il a instauré à Constantinople en s'inspirant de l'Europe. Autre symbole des relations entre la France et l'Empire Ottoman : la statue dans le jardin du comte Claude-Alexandre de Bonneval, un ancien officier du roi Louis XIV s'étant réfugié dans l'Empire Ottoman, où il a pris le nom d'Ahmet Pacha.

\* Hannah Berthomé



# Une rentrée tumultueuse pour Joe Biden

Sommet du G20 en Inde, état de santé fébrile, embarras total pour la Maison-Blanche à Hanoï et procédure d'enquête en destitution : l'avenir du président américain en politique semble plus que jamais compromis. Après avoir montré tant de faiblesses, il devient compliqué pour le démocrate d'aborder la future campagne avec sérénité.

Selon les calculs de l'ONG Global Footprint Network, si nous vivions tous comme des Américains, il faudrait environ cinq Terres pour subvenir aux besoins de l'humanité. C'est pour cette raison que les États-Unis étaient particulièrement attendus lors du sommet du G20 les 9 et 10 septembre à Delhi. En effet, l'Inde s'était donné pour mission de placer les enjeux environnementaux au centre des débats.

Quelle a été la surprise des journalistes face aux réponses étonnantes et confuses de Joe Biden sur le changement climatique lors d'une conférence de presse à Hanoï à la fin du sommet du G20 ! Selon les propos rapportés par SkyNews, le président américain ne cessait de faire allusion à un film avec John Wayne et évoquait des « soldats poneys menteurs à tête de chien sur le réchauffement climatique ». Après qu'il ait qualifié les pays d'Asie de « tiers-monde », la porte-parole de la Maison Blanche, Karine Jean-Pierre, s'est sentie obligée d'interrompre le président en coupant son micro pour lui éviter davantage de gêne.

Ce n'est pas la première fois que le président américain tient des propos dénués de sens et donne ainsi raison à ses détracteurs qui ne cessent de critiquer son état de santé. Son âge était déjà pointé du doigt lors des dernières élections, mais cela risque de devenir l'élément central des débats des élections de 2024. Dans un contexte de crise climatique, d'accroissement incessant des inégalités ou encore de guerre en Ukraine, les États-Unis, en tant que première puissance mondiale, ont la responsabilité de concentrer leurs efforts sur des enjeux plus urgents et pertinents.

Comme si cela n'était pas suffisant, Joe Biden est également victime d'une enquête en destitution venant du Parti républicain. Cette enquête, liée à la participation du président aux affaires commerciales douteuses de son fils Hunter en Chine et en Ukraine, pourrait constituer la première étape d'un *impeachment*. En effet, cela fait maintenant des mois que le fils de Joe Biden sert de cible privilégiée pour attaquer le président. Ses affaires en Chine et en Ukraine font suite

à un passé tumultueux d'addictions à la drogue ou encore de détention illégale d'arme à feu. Alors que Joe Biden affirme « ne pas se focaliser » sur l'enquête en destitution, il devient difficile de prendre sa défense au sein même de son propre camp.

Ainsi, avec les enchaînements de bourdes face aux journalistes ou encore des chutes en public, la santé du président constitue une réelle source d'inquiétude chez les Américains. Les médias américains publient régulièrement des sondages quant à l'opinion publique sur son état de santé.<sup>1</sup> Au mois de mars dernier, des détails sur l'état de santé du président avaient d'ailleurs été rendus publics. Il avait été opéré pour cause d'une lésion sur la peau de la poitrine, qui s'était révélée cancéreuse. Les médecins avaient cependant estimé qu'il n'y avait rien d'alarmant et qu'aucun traitement n'était nécessaire.

Bien que les polémiques proviennent principalement du camp républicain, l'âge et l'état de santé du président pourraient donc s'avérer déterminants dans



la future campagne. Tout cela combiné à l'ouverture de l'enquête en destitution, il semblerait que Joe Biden ait besoin de montrer ce dont il est capable pour s'assurer une place dans la campagne de 2024. Il semble par ailleurs rester discret et ne pas prendre la parole sur ce sujet. Il laisse ainsi la responsabilité de cette communication à sa porte-parole, alors que les Américains apprécieraient d'être rassurés par leur président.

1- Selon les chiffres publiés par la chaîne américaine CNN, 73% des électeurs américains s'inquiètent de l'état de santé du président américain.

\* Hannah Berthomé

## La France face à son passé colonial

Le 13 septembre 2023 était diffusé sur TMC l'édito de Jean-Michel Aphantie dans l'émission *Quotidien*. Le débat sur le colonialisme y était vif et Jean-Michel Aphantie ne cessait de s'insurger contre la difficile acceptation de la réalité coloniale de la France. Le contexte du tremblement de terre au Maroc a en effet remis à l'ordre du jour les modalités des relations franco-marocaines, et plus particulièrement le rôle de la France en Afrique.

Peut-être connaissez-vous la chanson de Michel Sardou de 1977, *Le temps des colonies* ? Elle reprend tout le champ lexical de la gloire, de l'abondance, de la fierté d'être un colon. Citée dans l'émission *Quotidien*, cette chanson permet de cristalliser le débat actuel en France vis-à-vis du colonialisme. Pourquoi reste-t-il si difficile pour la France d'accepter et de nommer les atrocités commises en Afrique ? Pourquoi faut-il toujours enjoliver les termes utilisés pour décrire son colonialisme et se cacher derrière l'idée que la France a tout de même apporté des améliorations positives dans ces pays (construction d'écoles, d'hôpitaux...) ?



Jean-Michel Aphantie cite par ailleurs Georges Clemenceau pour prouver que dès le XIX<sup>e</sup> siècle, la France était au

courant des crimes commis : « Combien de crimes atroces, effroyables ont été commis au nom de la justice et de la civilisation. Je ne dis rien des vices que l'Européen apporte avec lui : de l'alcool, de l'opium qu'il répand, qu'il impose s'il lui plaît. Et c'est un pareil système que vous essayez de justifier en France, dans la patrie des droits de l'homme ! »<sup>1</sup> Cette dernière phrase résume bien le problème : encore aujourd'hui, la France s'obstine à justifier, à expliquer ses actes en Afrique, comme s'il était possible d'en être excusé.

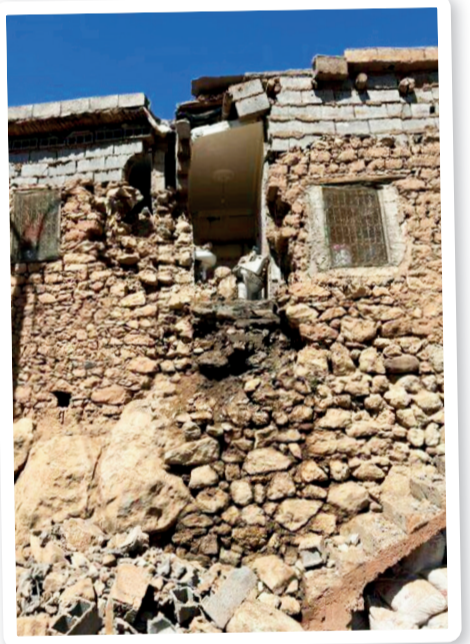
Face à cette position française peu appréciée par le Maroc, les relations bilatérales entre les deux pays sont souvent crispées. Le journal marocain *Le Desk* a d'ailleurs affirmé, suite au tremblement de terre du 8 septembre 2023, que le Maroc « reste, malgré la tragédie et son adversité, très attentif aux tentatives de récupération ou d'entrisme, voire de mise en vassalité par une puissance condescendante, préférant adapter son calcul géopolitique au réalisme sur le terrain ».

La France a en effet proposé son aide matérielle et sécuritaire au Maroc suite

au séisme. Le ministère de l'Intérieur marocain l'a refusée indirectement en répondant qu'il allait privilégier un nombre réduit de propositions d'aide afin de mettre en place une meilleure coordination sur le terrain. Ainsi, le royaume du Maroc a préféré l'aide de l'Espagne, du Royaume-Uni, du Qatar et des Émirats arabes unis. La proposition de la France a quant à elle été ressentie comme une tentative d'imposer une assistance de fait.

Ces tensions sont liées à la crise diplomatique à propos du Sahara occidental. Cela fait en effet des mois que les tensions entre Paris et Rabat ne cessent de croître, à un point tel que depuis janvier dernier, le Maroc n'a plus d'ambassadeur à Paris. La France continue de refuser de

s'aligner sur la position des États-Unis et de reconnaître la pleine souveraineté du Maroc sur le Sahara occidental, ancienne colonie espagnole. Ce sujet épineux, faisant toujours l'objet de négociations à l'ONU, est une priorité pour le royaume chérifien notamment depuis 2020, lorsque les États-Unis ont reconnu la souveraineté du Maroc en échange de la normalisation des relations entre le Maroc et Israël. La France occupe une place



complexe dans ce conflit, ayant d'un côté le Maroc maintenant une position ferme, et de l'autre côté, l'Algérie qui soutient les indépendantistes sahraouis. La marocanité du Sahara est donc une source perpétuelle de tensions entre Paris et Rabat, et les relations diplomatiques sont plus que jamais tendues.

Du point de vue marocain, la France reste une puissance colonisatrice qui continue de regarder les pays africains avec condescendance. Il sera compliqué de changer cette perception tant que la France continuera à justifier ses actions passées. Cette attitude est également illustrée par la manière moralisatrice dont les puissances occidentales commentent la réaction du Maroc face aux aides. Bien que l'aide française soit pour l'instant refusée, la France a débloqué une aide d'urgence de cinq millions d'euros pour venir en aide aux victimes du séisme.

1- Georges Clemenceau, Réponse au discours de Jules Ferry, 1885.

\* H. B.

# La Turquie, un marché clé pour les entreprises françaises

Suite de l'article paru dans le numéro 217, avril 2023...

Enfin, le secteur de l'énergie est également un domaine d'activité important pour les entreprises françaises en Turquie, avec des acteurs tels que Total et Engie qui y ont établi une présence significative. Total est présent en Turquie depuis plus de 20 ans et y emploie plus de 500 personnes, tandis qu'Engie y possède une centrale électrique à gaz naturel.

Malgré les opportunités offertes par le marché turc, les entreprises françaises doivent faire face à des défis importants pour réussir leur implantation en Turquie.



## Quels sont les défis majeurs que rencontrent les entreprises françaises pour s'implanter en Turquie ?

Les défis majeurs que rencontrent les entreprises françaises pour s'implanter en Turquie sont nombreux. Malgré la présence de grandes entreprises, comme cité précédemment, les PME françaises ont souvent du mal à s'implanter dans le pays.

Tout d'abord, la Turquie a une culture d'affaires différente de celle de la France, ce qui peut entraîner des difficultés pour les entreprises françaises qui cherchent à s'adapter aux pratiques commerciales locales. La langue turque est un frein important pour les entreprises qui ne disposent pas de collaborateurs locaux ou de partenaires commerciaux maîtrisant cette langue, car peu de Turcs parlent couramment français ou anglais.

En outre, la bureaucratie turque peut être complexe et les démarches lourdes et difficiles. Les entreprises françaises doivent souvent faire face à des formalités administratives complexes pour obtenir des licences et autorisations nécessaires pour opérer en Turquie. Les délais

peuvent être longs et les procédures peuvent être opaques, ce qui peut dissuader les entreprises françaises d'investir dans le pays.

La concurrence locale est également un défi important pour les entreprises françaises. Les entreprises turques ont souvent des coûts de production plus faibles et une connaissance plus approfondie du marché local, ce qui peut leur donner un avantage concurrentiel. Les entreprises françaises doivent donc élaborer des stratégies spécifiques pour s'adapter à la concurrence locale et se différencier.

Enfin, les relations politiques complexes entre la France et la Turquie peuvent également poser des défis aux entreprises françaises. Les tensions diplomatiques peuvent entraîner des restrictions commerciales et des difficultés pour les entreprises françaises souhaitant investir dans le pays.

Cependant, malgré ces défis, de nombreuses entreprises françaises ont réussi à s'implanter en Turquie avec succès. Elles ont réussi à surmonter les obstacles en s'adaptant aux pratiques commerciales locales, en établissant des partenariats avec des entreprises turques et en faisant preuve de patience, de persévérance et d'innovation dans le cadre de leurs efforts d'implantation.



## Les entreprises françaises en Turquie font preuve d'innovation pour réussir sur le marché local

Pour réussir dans un environnement aussi compétitif, il est crucial de faire preuve d'innovation et de s'adapter aux particularités du marché local.

Les entreprises françaises ont su tirer

parti de leur savoir-faire et de leur expertise pour innover et répondre aux besoins spécifiques du marché turc. Parmi les secteurs les plus dynamiques, on retrouve notamment les industries de l'agroalimentaire, de l'énergie, de l'automobile et de la mode.

Dans le secteur de l'agroalimentaire, les entreprises françaises ont su s'adapter aux goûts et aux habitudes de consommation turques en proposant des produits locaux tels que des fromages ou des vins, mais également des produits innovants tels que des produits bio ou des aliments sans gluten. Les entreprises ont également investi dans des technologies de pointe pour améliorer la qualité de leurs produits et leur compétitivité sur le marché.

Le secteur de l'énergie est un autre domaine où les entreprises françaises ont fait preuve d'innovation pour réussir. En effet, la Turquie est un pays qui connaît des problèmes d'approvisionnement énergétique, et les entreprises françaises ont su proposer des solutions innovantes pour répondre à cette demande. Par exemple, les entreprises ont mis en place des projets de production d'énergie renouvelable, tels que l'éolien ou le solaire, pour aider le pays à réduire sa dépendance aux énergies fossiles.

Dans le secteur de l'automobile, les entreprises françaises ont également su se différencier en proposant des voitures écologiques et connectées, répondant aux besoins spécifiques du marché turc en matière de sécurité et de confort. Les entreprises ont également investi dans des technologies innovantes, telles que la conduite autonome ou les systèmes de navigation avancés, pour améliorer l'expérience de conduite de leurs clients. Enfin, dans le secteur de la mode, les entreprises françaises ont su mettre en avant leur savoir-faire et leur expertise pour proposer des collections innovantes, alliant tradition et modernité. Les entreprises ont également su s'adapter aux particularités du marché turc en proposant des vêtements adaptés aux saisons et aux goûts locaux, tout en mettant en avant leur savoir-faire artisanal et leur qualité de fabrication.

\* Benmamar Chems-Edoha

(La suite dans le prochain numéro)

## Rouge

(Suite de la page 1)

Certes, à marche forcée, mais elle a réussi. Elle a cherché la sécularisation dans tous les aspects de la vie sociale. Pour suivre son objectif d'occidentalisation, elle a été le membre à part entière du concert européen et des alliances outre-Atlantique dès leurs débuts.



Mais elle en a aussi connu, des bas. Combien d'obstacles ont voulu changer le cours de sa marche lorsqu'elle pensait se diriger, dans une petite lueur d'espoir, vers un renouveau démocratique véritable ? Combien de fois son élan a été coupé de court par des interventions ? Sur cette marche républicaine, des coups bas, le pays en a beaucoup connus. Chaque fois, ceux qui intervenaient dans la vie politique se croyaient invincibles, intemporels. Chaque fois, le peuple qui applaudissait leurs premiers jours de gloire a su leur donner tort. Maintes fois structuré et restructuré par le haut, le système a su revenir au jeu démocratique dans les plus brefs délais par le bas. Cela pouvait rester la seule lecture, la meilleure peut-être. Mais il en existe une autre, moins colorée. C'est qu'enfermé dans un cadre politique qui ne lui convient point, le pays n'a peut-être jamais su se débarrasser de ses vieux démons qui le hantent profondément encore. Et ce n'est peut-être pas tout de suite que les choses vont changer. Peu importe...



Peu importe, car la force de son peuple est là, par les mille et une richesses créées sur son sol. Par la musique, les couleurs, les livres, la danse, la cuisine, les idées... Le pays va bien au-delà de la médiocrité régnante. Il va loin et plus loin. La République, qui était proclamée un 29 octobre, a-t-elle véritablement réussi tous les paris de son grand fondateur ? Elle a aujourd'hui cent ans. Elle est encore très jeune et reste le fondement de tout idéal de justice, d'égalité et de progrès social. Vive la République !

Nous avons appris avec tristesse que Monsieur Ersin Üçkardes, membre du comité de rédaction et également responsable de la conception graphique de notre journal, vient de perdre sa mère, Madame Nebahat Koçaş. Toute l'équipe de la rédaction lui présente ses plus sincères condoléances.



## Une nouvelle saison inoubliable à İş Sanat avec Kronos Quartet, Aleksey Igudesman, Giuliano Carmignola, Timothy Chooi, Luz Casal et Cecile McLorin Salvant...

Lors de la soirée de lancement de la nouvelle saison, la directrice générale d'İş Sanat, Zuhâl Üreten, a annoncé l'ouverture du Musée de Peinture et de Sculpture de la banque turque İş, qui aura lieu le 29 octobre à Beyoğlu. Defne Turaç, directrice artistique d'İş Sanat, a déclaré : «Je suis ici aujourd'hui pour vous



parler de notre programmation pour la nouvelle saison, mais je voudrais vous rappeler que la saison, à İş Sanat, n'est jamais terminée depuis longtemps. Nous travaillons continuellement dans le but d'atteindre plus de public en diversifiant chaque année nos lieux événementiels.»



Eren M. Paykal

Le mois dernier, nous avons parlé de la vieillesse en mentionnant l'âge extrême de certains personnages légendaires. En fait, la vie éternelle, la jeunesse sans fin ont toujours titillé l'imagination et fait l'objet de recherches assidues, que ce soit dans le domaine scientifique ou magique...

Justement, à toutes des époques, la magie et plus particulièrement l'alchimie ont été considérés comme le seul moyen, si j'ose dire, de permettre une jeunesse éternelle.

L'on se souvient de Nicolas Flamel (1330-1418), un alchimiste réputé avoir réussi dans la quête de la pierre philosophale permettant de transmuter les métaux en or. Sa renommée lui valut de se voir attribuer, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle au XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs traités alchimiques, le plus célèbre étant *Le Livre des figures hiéroglyphiques* paru en 1612. L'on disait aussi qu'il détenait l'élixir de longue vie... Mais bon, de nos jours, point de Flamel dans les rues marseillaises ou parisiennes ! À moins qu'il ne se camoufle, ces dires sont pour le moins exagérés...



## Laissez passer les plus âgés ! II - La magie au service de la jeunesse

Le comte de Saint-Germain (1712-1784)... Voilà un autre alchimiste, peintre, homme du monde nanti et de grande culture, qui a consacré sa vie à ses recherches chimiques et alchimiques. Certains prétendent qu'il a voyagé jusqu'en Inde et au Tibet. Aucune preuve de ces périples n'a été avancée, mais on constate que le comte a une profonde connaissance de l'Orient. Il se montre l'un des maîtres des sociétés ésotériques, sorcier prisé des dames mais aussi des hommes de l'époque, fabricant de cosmétiques d'avant-garde, et l'un des rares « connaisseurs » de l'immortalité, ayant le don de l'ubiquité. Son immortalité a été « attestée » par des personnalités comme Giovanni Papini dans son œuvre *Gog*, Notons cependant que *Gog* a aussi rencontré Henry Ford, Albert Einstein, Gandhi, Freud, Lénine, Edison, H. G. Wells, George Bernard Shaw, James George Frazer, Knut Hamsun entre autres...

Toutefois, la légende la plus fameuse concernant la jeunesse éternelle est attribuée au Dr Johann George Faust, alchimiste de la Renaissance qui s'était attribué le titre de « Hémitheos (demi-dieu) de Heidelberg ».

Né à Knittlingen dans le Württemberg, Faust acquit une notoriété dans toute l'Europe pour ses activités de dentiste, mais surtout ses expériences chimiques, ses élixirs miraculeux, sa magie contre la malchance, et autres charlatanismes...

Mort déchiété dans l'explosion survenue dans son laboratoire en 1540, sa fin horrible donna lieu à la légende d'un adepte du diable qui, selon les termes du pacte conclu avec ce dernier, a finalement payé de sa vie et a été damné pour l'éternité.

L'un des premiers textes fondateur du mythe a été *l'Historia von D. Johann Fausten*, suivi de plusieurs autres dont des pièces de théâtre. Bien sûr, les œuvres les plus connues sont la tragédie de l'ère élisabéthaine de Christopher Marlowe, *The Tragical History of Life and Death of Doctor Faustus* (1592), sans oublier le fameux *Faust* de Goethe, qui inspira ensuite de nombreux films, romans et bandes dessinées qui à leur tour ont conféré l'immortalité au personnage.

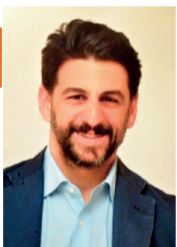
Le Faust de Goethe est un homme vieux et malheureux qui, après une vie consacrée à la recherche, fait le bilan de son ignorance et de ses échecs. Surgissant des profondeurs, Méphistophélès lui propose un pacte lui rendant sa jeunesse et sa joie perdue et lui donnant bonheur et réussite, en échange de son âme, donc de sa damnation éternelle.

L'histoire de Faust est ensuite développée dans les œuvres suivantes : *Urfaust* (1773-1775) ; *Faust, Ein Fragment* (1790) ; *Faust, Erster Teil* (1808), et *Faust, Zweiter Teil* (1832). Dans ces textes, notre héros surmonte la tragédie de la mort de sa fiancée et autres malheurs, mais ne rompt pas avec sa soif de connaissance. Méphistophélès, faisant valoir le pacte, insiste pour

avoir son âme mais Dieu, considérant la quête de Faust pour le « suprême », juge qu'il mérite le paradis...



L'un des œuvres modernes abordant ce sujet de l'immortalité et du pacte diabolique est le roman noir de William Hjortsberg, *Fallen Angel* (1978). Mais on connaît plus le film très réussi d'Alan Parker, issu de ce livre et réalisé en 1987, *Angel Heart*. Les comédiens Mickey Rourke, Robert de Niro, Lisa Bonet, Charlotte Rampling et Brownie Mc Ghee (le fameux bluesman), par leur époustouflante interprétation, en ont fait un film culte. Le film et le roman, tous deux très noirs, narrent l'histoire d'un crooner, Jonathan Liebling alias Johnny Favorite, qui a vendu son âme au diable en échange du succès, de la fortune et de l'immortalité. L'intrigue du livre se déroule à New York, mais le film transpose la plupart des scènes à la Nouvelle-Orléans, avec des prises de vue sublimes du grand Alan Parker. Tout basculera avec l'intervention de Louis Cyphre, Lucifer interprété par le... diabolique Robert de Niro.

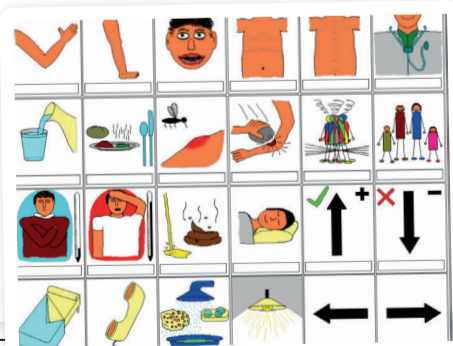


Derya Adıgüzel

Il n'y a pas toujours de distinction claire entre l'apparence et le langage corporel. Lorsque vous regardez une femme, vous pouvez observer la forme et la couleur de ses yeux, son maquillage, ses rides, et si ses yeux ont une expression douce ou si elle établit un contact visuel avec vous. Le maquillage peut clairement tomber dans la colonne « peau ». Qu'en est-il des yeux fuyants ou doux ? Le contact visuel appartient sans aucun doute à la catégorie du « langage corporel ». Cependant, l'expression des yeux peut être classée à la fois en apparence extérieure et en langage corporel. Bien que les catégories d'apparence et de langage corporel se chevauchent, elles révèlent souvent des aspects très différents du caractère d'une personne. Nous pouvons choisir nos vêtements consciemment et déterminer en grande partie à quoi nous ressemblons. Mais

## La ligne fine entre l'apparence et le langage corporel

pour la plupart d'entre nous, notre langage corporel échappe à notre contrôle. Les comportements purement volontaires, comme se peigner, reflètent des choix conscients. Par conséquent, cela révèle comment la personne souhaite apparaître au monde extérieur. Même les propriétés physiques que nous n'avons pas peuvent être modifiées. Un homme de petite taille peut porter des bottes hautes et un chapeau ; une femme très grande peut se pencher un peu en avant ; une femme qui doit utiliser une canne peut marcher d'une certaine manière



avec une canne à tête sculptée ou avec une canne médicale. Les bijoux et les accessoires, en fonction de la religion, de l'école qu'on a fréquentée, des loisirs, du niveau de réussite économique, des goûts peuvent fournir des indices sur votre identité et bien d'autres choses. Les vêtements peuvent indiquer un système de valeurs ou un choix de style de vie particulier : la personne préfère-t-elle les choses pratiques ou sophistiquées ? Les habitudes personnelles d'hygiène peuvent refléter de nombreux aspects du caractère d'une personne. Mais même considérés ensemble, les vêtements, les accessoires et l'apparence personnelle n'indiquent parfois que l'image qu'une personne veut consciemment refléter sous certaines conditions. Le langage corporel, en revanche, fournit des informations plus fondamentales. Peu de gens sont conscients de leurs réactions physiques face à leur environnement ; le nombre de personnes capables de

contrôler ces réactions, même si elles le voulaient, est moindre. Le comportement et l'équilibre peuvent être appris consciemment. Mais les expressions faciales, les clin d'œil, les bras croisés et les attouchements timides sont difficiles à réprimer. J'ai vu suffisamment de personnes à la barre des témoins pour apprendre qu'il est presque impossible de contrôler le langage corporel, même si le sort d'une personne en dépend.

Le langage corporel peut révéler un caractère et des émotions (peur, sincérité, anxiété, joie, frustration, ambivalence, etc.) que la toilette ou les vêtements ne reflètent pas. Bien que l'apparence et le langage corporel fournissent souvent différents types d'informations, les informations que l'on peut en tirer sont tout aussi importantes. Parfois, l'apparence et le langage corporel vont dans la même direction ; parfois, dans des directions différentes. L'important est de garder les yeux et l'esprit ouverts.



# Le Salon SNCF Grand Voyageur Paris Gare de Lyon, haut lieu de revendication

Il y a deux catégories de voyageurs : le petit voyageur et le Grand Voyageur. Et notre Grand Voyageur ne voyage pas pour le plaisir, il fait du Business. À défaut de la carte de fidélité Grand Voyageur, c'est la mention que vous devez avoir sur votre billet si vous voulez accéder au Salon Grand Voyageur TGV Inoui de Paris Gare de Lyon. En effet, à la SNCF, la Business est plus prestigieuse que la 1ère classe.



Daniel Latif

Dans la plupart des lounges, il faut grimper au deuxième étage pour trouver un peu de calme. Là, vu le peu de place au rez-de-chaussée, il n'y a pas le choix : il faut monter les escaliers ou prendre l'ascenseur.

À l'étage, le salon vous offre son plus beau panorama sur les panneaux publicitaires Lacoste parfaitement disposés pour vous gâcher la vue et cette immense bache Longines avec Jennifer Lawrence qui nargue le voyageur — qui va se sustenter à la Brioche Dorée — avec sa montre Longines DolceVita au poignet, légendée et signée par l'émouvant épigraphe : « L'élégance est une attitude ».



Les boissons sont y préparées gratuitement et servies à volonté par la machine Selecta. Oui, oui, vous avez bien lu : gratuitement et Selecta dans la même phrase ! Comme au Salon de la Gare Montparnasse, le choix est impressionnant. Ainsi, trois machines réparties dans le salon vous proposent du café en grains Bio et Fair Trade avec une déclinaison improbable autour du café : ristretto, expresso, expresso crème, expresso allongé, double expresso, café ou café américain. Ceux qui n'aiment pas le café mais qui ont besoin d'une dose de caféine seront également servis avec une déclinaison de cafés gourmands : cappuccino, mocca, café latte, latte macchiato. Enfin, les enfants seront tout émoustillés de découvrir les déclinaisons de duo chocolat, chocolat viennois, chocolat chaud et chocolat blanc. Un choix aussi large qui n'a rien à envier au plus sophistiqué des distributeurs de boissons chaudes que vous ayez pu connaître dans vos années fac. Les amateurs de thé ne sont pas laissés pour compte, avec un choix des plus alléchants de thés Clipper dont un sachet à la menthe et citron spécialement conçu pour les infusions à froid.

Je vous ai mis la liste exhaustive pour que vous puissiez rapidement faire votre choix. Car ici aussi, il faudra faire la queue et vous n'aurez que peu de temps pour vous décider à choisir parmi la pléthore de boissons proposées. Et vous le

savez bien, le voyageur en train est pressé. Alors imaginez, à quel point le Grand Voyageur peut s'impatienter ! D'ailleurs, celui derrière moi s'en agace tellement qu'il me colle de plus en plus...

Ici, vous êtes un peu comme chez Ikea. Vous parcourez des allées de parquet et observez les différents espaces, la variété des canapés. Il y a des sièges *super size*, plus ou moins hauts. Là-bas, de beaux sièges façon Thalys en 1ère agencés en compartiments de train. Une belle illusion qui vous préparera sans doute psychologiquement pour votre voyage.

Un intrigant panneau indique que le salon dispose d'une bibliothèque. Je cherche, en vain. Aucun livre présent sur cette étagère traversante, mais une belle diversité de plantes et quelques jeux de société dont un jeu à damier, un *Digit* — où il faut trouver le bon mouvement. Le *Cogitus*, le solitaire des jeux de stratégie, n'a pas trouvé preneur, et ce *Pontu*, avec écrit en gros « fabrication française, artisanale et éco responsable », n'a pas connu plus de succès.

« Tac tac tac... Aaaaahhhhhhh ! » se soulage un passager qui conclut : « Oh ! Ça fait du bien, ça faisait longtemps... Est-ce que je vous dois quelque chose ? - Pas du tout Monsieur, c'est un service que l'on propose au salon. »

Pas de bibliothèque, mais un coin massage où les femmes et hommes d'affaires peuvent venir se détendre avec la vue sur le Hall 1 et ses interminables va-et-vient.



Au détour des pseudos demi-alcôves qui peinent à masquer les commérages, on peut participer à la conversation de Micheline et Giselle. Ces jeunes demoiselles s'étaient installées sur le canapé du milieu, buvant leur café comme si c'était du Calva, elles ricanent à gorges déployées puis entre deux messages envoyés sur WhatsApp et un défilement frénétique de leurs réseaux sociaux, ponctuent leurs conversations de « putain », « grave », « j'avoue » et de « ah ouais !? » à tout va.

Le Monsieur Business sur son ordinateur portable ne tient plus, il décide de changer de place.

En dépit du confort et du standing des vastes fauteuils et de la variété des espaces à vivre, on a peu envie de s'asseoir. On regrette vraiment les roulés à la cannelle ou les hot dogs. Car, c'est



ce qui manque cruellement à ce salon : de quoi manger ! Et quand on n'a rien à manger et qu'on a que de la presse à se mettre sous la dent, gare à la rage de dent !

La presse disposée sur des comptoirs est déjà à moitié envolée. Dieu soit loué, les journaux sont sous baguette en bois, personne n'ose encore les décrocher pour les emporter. Deux magazines restent en lice. Je ne parle pas des catalogues publicitaires *Wallpaper* \* ou de *Culture Golf Fairways* que personne n'a embarqué, soit en raison de leur poids, soit parce qu'ils sont en anglais... Il reste deux magazines : *Challenges* avec sa Une : *Qui va succéder à Macron ?*, et *Marianne*, qui titre *Ceux qui ont fait dérailler la SNCF*.

Les responsables de ce lounge doivent être sacrément politisés ou avoir une bonne tranche d'autodérision...

Un panneau indique « plus de 100 titres de presse en un clic » grâce à une application à télécharger.

Une dame en train de signer le livre d'or : « Sans la presse quotidienne, le salon perd tout son intérêt. Triste. »

Un passager curieux qui lisait le message sur son épaule lui répond aussitôt : « Ils ont voulu la jouer écolo, mais ça ne marche pas. La presse sur le téléphone s'affiche mal, ça pixelise et c'est mal scanné, on n'arrive pas à lire pas les coins. »

Amusé par ce recueil, je commence à le parcourir. Ce livre, comme son nom l'indique, est une vraie mine d'or. Il se lit en discontinu et affiche clairement ce que pensent les Grands Voyageurs, leur philosophie et leurs opinions politiques. En voici un florilège :

« À bas les VIP, nous sommes tous humains » (Anonyme)

« Rien n'est trop beau pour la classe ouvrière » (Anonyme)

« Top d'avoir prévu des espaces pour changer les bébés aussi dans les toilettes homme ! » écrit un autre anonyme.

« Il était une fois un Salon Grand Voyageur agréable, où l'on pouvait lire la presse, boire un coca, une eau gazeuse, un café ou même une bière, feuilleter un magazine. Tout cela est bien loin ! On a l'impression d'être dans une étable, où les vaches, au lieu de ruminer, consultent leurs e-mails. Quelle déchéance ! Je préfère aller au café. Salut ! », s'insurge Jojo le 15/09/23.

« Impossible d'accéder à la presse numérique pour les billets 1ère pro ? »

« La suppression des journaux est fort regrettable. Cette décision unilatérale sans information est un très mauvais signal aux Grands Voyageurs » écrit Pierre, qui a eu un droit de réponse en dessous : « Et l'écologie monsieur ? » suivi d'un tampon Salon Grand Voyageur TGV Inoui Paris Gare de Lyon du 1er septembre 2023.

Ce qui a agacé « CC » qui a lui aussi exercé son droit de réponse sur une page entière : « Où sont passés les journaux, les revues que nous lisions avec délice dans le Salon Grand Voyageur. Même la lecture des journaux sur place n'est plus possible ? Non, lire la presse sur Internet n'est pas écologique !!! Les outils numériques dévorent l'énergie. Lire sur des petits écrans fusille les yeux, la vision. Et la matérialité du papier, sa sensualité, qu'en faites-vous ? SVP. Remettez les journaux. »



« Merci d'avoir remis les journaux », signe Jph quelques pages plus loin. Après avoir parcouru autant de petite littérature de gare aux relents plus ou moins propagandistes à travers certains mots, j'ai préféré prendre le magazine *Wallpaper* \* et quitter le lounge. Allez, salut la compagnie !



FOTOGRAP SERGISI  
EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES

GEORGES PIERRE'IN  
GÖZÜNDEN

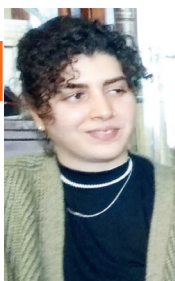
**GODARD**  
VU PAR  
GEORGES PIERRE

SINEMATEK  
INSTITUT FRANÇAIS

02/10 - 09/12/2023

Institut français  
Sinematek/Sinema Evi

blutv



Simruğ Bahadır

## Barbie : soutien au féminisme ou produit marketing ?

Le film *Barbie* se déroule dans le monde vivant et coloré de Barbie Land. Cependant, notre héroïne Barbie, qui est devenue un cliché, commence à éprouver une série d'émotions et à remettre en question les réalités à l'origine de ces émotions. Cette introspection prépare le terrain pour un récit qui explore les crises existentielles et critique la société patriarcale dans laquelle nous vivons.

Le film *Barbie* n'hésite pas à représenter les luttes d'une femme pour son devenir, mais n'est cependant pas sans défauts. L'alternance, l'hésitation du discours entre énonciation de problèmes sérieux ou récit jeune public perturbe quelque peu le flux narratif, alourdi par ailleurs de redondances, de répétition des mêmes messages vers la fin du film.

Les visuels du film créent un monde attrayant et esthétiquement agréable, mais cet univers de rêve est également la métaphore de la société superficielle et matérialiste dans laquelle vivent Barbie et ses amis, contribuant ainsi à un objectif plus vaste. Le monde plastique de Barbie Land reflète la plasticité de la vie et de la personnalité des personnages. Le film pourrait donc utiliser cette métaphore visuelle pour critiquer la banalisation de la féminité et les pressions auxquelles les femmes sont confrontées pour se conformer aux normes de beauté et de comportement social.

L'évocation de Barbie évoluant de poupée stéréotypée vivant dans un monde

utopique à une femme aux prises avec des crises existentielles, a certes le mérite d'offrir une représentation nuancée de la lutte de devenir des femmes et des pressions des attentes sociales. Cependant, la représentation de la féminité dans le film est un peu problématique, car l'accent porté sur l'apparence physique de Barbie et son style de vie parfait semble plutôt renforcer les stéréotypes de genre traditionnels que les remettre en question.

Malgré ces lacunes, le film *Barbie* pose d'importantes questions sur les rôles et les attentes de genre. Il critique également le système capitaliste et son impact sur nos vies. Toutefois, le film semble se contredire en utilisant le féminisme comme une stratégie marketing : l'abondance de produits *Barbie* dans le film donne l'impression

que l'idéologie féministe qu'il présente est exploitée à des fins commerciales.

On peut également émettre des réserves quant à la prise de position féministe du film, en ce qui concerne le sujet de la domination masculine. Dans une société dominée par les hommes, le personnage de Ken, gentil et inoffensif, est malheureusement éloigné de la réalité. Le film omet d'aborder la question de la violence contre les femmes...

On appréciera les performances des acteurs Margot Robbie et Ryan Gosling, ainsi que l'univers coloré et spectaculaire créé par Greta Gerwig qui confère une dimension différente au film. Cependant, le message d'autonomisation destiné aux jeunes filles et le « vous méritez mieux » est considérablement étouffé par l'aspect commercial du film, au point que les personnages semblent être ré-



duits à de simples outils de promotion des produits *Barbie*.

En conclusion, l'on peut considérer que le film *Barbie* est une initiative artistique originale pour aborder la critique des normes sociales et des attentes des femmes. Malgré ses défauts, il offre un nouveau regard sur les défis auxquels les femmes sont confrontées dans une société patriarcale et capitaliste. Si l'utilisation du féminisme comme outil marketing et la représentation irréaliste de la domination masculine sont décevantes, le film *Barbie* représente néanmoins un pas audacieux dans la bonne direction et témoigne du pouvoir du cinéma à susciter d'importantes discussions.

## Isabel Muñoz : « A New Story - Photographs From and Around Göbeklitepe »

Jusqu'à la mi-septembre, le célèbre musée Pera à Beyoğlu était le cadre d'une exposition exceptionnelle réalisée par la photographe espagnole Isabel Muñoz : la découverte en photographies du site préhistorique de Göbeklitepe en Turquie.

Du jeudi 15 juin au 17 septembre 2023, le musée Pera à Beyoğlu a en effet accueilli « A New Story - Photographs From and Around Göbeklitepe », exposition d'Isabel Muñoz, une artiste espagnole qui explore la nature, l'esthétique et les modes de vie de différentes cultures, et les reflète à travers ses photographies. L'objectif d'Isabel Muñoz s'est cette fois

focalisé sur le site de Göbeklitepe et ses alentours, un des sites archéologiques majeurs en Turquie.

Isabel Muñoz est sans aucun doute une artiste d'envergure mondiale dans le domaine de la photographie. En près de quarante ans de carrière, plusieurs fois primée, elle a produit des expositions percutantes dans le monde entier,

notamment à la Biennale de Venise et à l'International Center of Photography de New York. L'artiste est au nombre des 12 meilleures photographes contemporaines désignées par le Musée du Prado.

« La photographie est devenue plus qu'une simple image qui remplace la réalité, elle nous emmène aux limites de la transcendance, elle nous conduit à ce moment toujours poursuivi, mais rarement capturé, le moment d'unité avec l'univers », déclare l'artiste. « Lorsque j'ai visité la Turquie, j'ai été impressionnée par la beauté de vos cimetières, en particulier les cimetières ottomans, qui sont incroyablement poétiques (...). Quand je vois les belles pierres ottomanes et lis les poèmes qui y sont inscrits, je peux imaginer physiquement les femmes qu'elles représentent. (...) Lorsque j'ai photographié Göbeklitepe et Karahantepe, je les voyais comme des entités vivantes. Les figures animales anthropomorphes avec des figures humaines en dessous ajoutaient à ce sens de la vie. Pour moi, les pierres elles-mêmes se sentaient vivantes. »

Parmi ses œuvres figurent des photographies dans lesquelles l'artiste utilise pour la première fois la technique d'impression « Tepetype », inspirée des méthodes utilisées dans les temps anciens, un autoportrait extraordinaire dans lequel elle reflète les ondes électriques de l'EEG de



son cerveau vers la figure d'une tête mystérieuse découverte à Karahantepe.

L'exposition d'Isabel Muñoz intitulée « A New Story » n'est pas archéologique à proprement parler, mais basée sur le récit de l'humanité, de la civilisation et de l'univers que Muñoz a construit à travers des photographies. Ainsi, les œuvres présentées dans l'exposition ne sont pas uniquement archéologiques, ce sont des œuvres très particulières qui relient la civilisation antique à l'ordre de l'univers. Ce projet de l'artiste Isabel Muñoz a été réalisé grâce à la collaboration de François Cheval, directeur du centre de la photographie de Moulins qui a mené de nombreux projets internationaux dans le domaine de la photographie, du musée Pera, de l'Ambassade d'Espagne, de l'Institut Cervantes d'Istanbul, du Ministère de la Culture et du Tourisme turc, de la direction de la Culture et du Tourisme de Sanliurfa, et de la direction des fouilles de Göbeklitepe et Karahantepe.

\* Aleyna Urgen



La saga de Kora. Les clés du succès

trikiq.com



Gisèle Durero-Köseoğlu

Le 29 octobre 2023, la Turquie va célébrer le Centenaire de la République turque.

C'est l'occasion de rappeler comment Mustafa Kemal consacra, en 1927, entre le 15 et le 20 octobre, de longs moments devant la grande Assemblée nationale de Turquie, à rappeler les étapes de la fondation du nouveau régime et à analyser les obstacles qu'il avait dû vaincre. En effet, dans ce célèbre discours de 36 heures et 33 minutes nommé le « Nutuk », Mustafa Kemal racontait et commentait la Guerre d'Indépendance (1919-1922) et justifiait aussi ses choix politiques et ceux de ses partisans durant les quatre premières années de la république. Cet immense texte constitue encore aujourd'hui le fondement de la plupart des études sur le Kémalisme.

Car il ne faut pas oublier qu'entre la fin de la Guerre d'Indépendance et le « Nutuk », une « avalanche de réformes », pour reprendre l'expression de l'historien François Georgeon, a été réalisée ! Le sultanat a été aboli le 1er novembre 1922 ; la ville d'Ankara a été choisie comme capitale ; le Traité de Lausanne a été signé le 24 juillet 1923 ; la république a été proclamée le 29 octobre 1923 ; le califat a été

## Centenaire de la République turque : le « Nutuk » de Mustafa Kemal

aboli le 3 mars 1924, avec la fermeture des confréries et écoles coraniques ; le port du fez a été interdit le 25 novembre 1925 ; le Code civil a été adopté le 17 février 1926 ; et le changement d'alphabet est en gestation pour 1928.

Certes, tous ces changements radicaux ne se sont pas faits sans mal ! En 1925, a eu lieu la révolte de Cheikh Saïd, dont la répression a valu à Mustafa Kemal une violente opposition, marquée par une série de soulèvements locaux pendant presque deux ans. De plus, le 14 juin 1926, il a été l'objet du Complot d'Izmir, une tentative d'assassinat orchestrée par certains anciens fonctionnaires d'Etat et qui a été déjouée au dernier moment par un télégramme du gouverneur de la ville. En outre, une terrible crise économique sévit dans le pays.



C'est pour cela que, dans son discours du « Nutuk », Mustafa Kemal légitime chacune de ses actions par la nécessité de la raison d'Etat : « Nous n'avons jamais utilisé de mesures extraordinaires comme moyen de nous élever au-dessus de la loi ; au contraire, nous les avons appliquées pour établir la paix et l'ordre dans le pays, pour assurer la vie et l'indépendance de l'Etat. »

Le but de Mustafa Kemal semblait, en effet, d'expliquer chaque étape de son cheminement par un objectif sacré qui était celui de l'intérêt et de la survie de la nation. Et de répondre par avance, par des arguments raisonnés, aux futures critiques qui pourraient lui être adressées et dont certaines l'accusaient de devenir un dictateur. La préparation de ce discours prit à Mustafa Kemal une dizaine de mois pendant lesquels il travailla sans relâche. De plus, il collecta 531 documents servant de preuves pour authentifier la véracité de ses dires. En ce sens, le « Nutuk » constitue un document unique, car même s'il donne une vision subjective des événements, il correspond à la volonté d'un grand réformateur de laisser à la postérité un témoignage historique mais surtout, de donner à tous la justification de ses actes, démarche assez rare dans l'Histoire. Des spécialistes de la rhétorique ont étudié l'aspect littéraire du discours et relevé que l'orateur y a employé plus de cinquante procédés de persuasion ; ils ont aussi remarqué son originalité, puisqu'il utilise parfois des techniques inverses à ce qui est habituellement conseillé...



A la fin de son discours, Mustafa Kemal, -à qui l'Assemblée nationale ne donnera le nom d'« Atatürk » qu'en 1934- confia l'avenir de la Turquie à la jeunesse turque, dont la Fête de la Jeunesse et des Sports, créée un an plus tard, est encore célébrée aujourd'hui. Il l'avertit que ce ne sera pas facile, que plus tard, certains chercheront peut-être encore à renverser la république et que l'on peut même envisager qu'ils puissent disposer à un moment précis d'une force supérieure. Mais il les exhorte à affronter avec courage l'adversité, quelles que soient les difficultés des circonstances : « Ô jeunesse turque ! Votre premier devoir est de préserver et de défendre pour toujours l'indépendance turque et la République turque. C'est le fondement même de votre existence et de votre avenir, et votre trésor le plus précieux ! La force dont vous aurez besoin pour cela, vous la trouverez dans le noble sang qui coule dans vos veines ! »

## Grand Café de Rentrée au Palais de France

Ce jeudi 21 septembre 2023, le Palais de France à Istanbul a accueilli en son sein le Grand Café de Rentrée organisé par l'association Istanbul Accueil. Témoin historique des relations diplomatiques entre la France et la Turquie, le Palais de France était la demeure de l'ambassadeur de France en Turquie avant le transfert de l'ambassade à Ankara.

Le temps d'une matinée, comme chaque année, le Palais a ouvert ses portes à la communauté francophone de la ville le temps d'un petit-déjeuner partagé, d'un mot du consul général de France à Istanbul, Olivier Gauvin, et d'une présentation des activités menées par Istanbul Accueil. Aujourd'hui La Turquie a eu la chance de participer à cette traditionnelle rencontre conviviale dans ce cadre prestigieux.

Dans son allocution, le consul général Olivier Gauvin a une nouvelle fois affirmé toute l'attention qu'il porte aux Français d'Istanbul et sa préoccupation pour leur bien-être.

Plusieurs bénévoles d'Istanbul Accueil, de nombreux francophones ont témoigné de leur investissement dans l'association. Ils ont présenté leurs futurs événements, notamment les rencontres et apéros de quartier. Si vous êtes francophone à Istanbul, vous pouvez chercher à vous rapprocher du référent du quartier dans lequel vous vivez (Beyoğlu-Beşiktaş, Etiler-Ortaköy, Sarıyer, ou quartier Asie) pour participer à ces rencontres. L'association bénéficie d'un site internet et est active sur les réseaux Facebook et Instagram.

Enfin, le Café était doté de stands qui accueillaient des professionnels francophones à Istanbul. Il était notamment possible de rencontrer des représentants des écoles maternelles francophones de la ville (École Petit Soleil, École Petit Génie, La Petite École), de l'école hôtelière Vatel Istanbul, ou encore Émeline, professeure de yoga et d'art thérapie.

Si vous souhaitez être au courant des actualités et des prochains événements organisés par Istanbul Accueil, vous pouvez vous inscrire à la newsletter de l'association ou les suivre sur leurs réseaux sociaux (@istanbulaccueil).

\* Hannah Berthomé



## Bonjour de Smyrne



« Mère, Izmir brûle ! Notre fortune brûle également / Notre douleur ne peut être dite, notre peine ne peut être écrite », chantait le grand nom de la musique grecque Georges Dalaras.

Débutant avec beaucoup de rythme et d'éclat, cette chanson est en fait une déchirante complainte. Car ce titre, tiré de son album *Asie Mineure* sorti en 1972, fait référence à la guerre d'indépendance de 1919-1922, qui a mis à feu et à cendres cette ville qui allait tomber définitivement aux mains des Turcs.

Tout comme Georges Dalaras, je ressens une nostalgie brûlante, inextinguible, pour cette ville qui m'habite où que je me trouve.

Fondée par les Grecs sous le nom de Smyrne pendant l'Antiquité, conquise par les Romains puis reconstruite par Alexandre le Grand avant d'intégrer définitivement l'Empire ottoman, Izmir a gardé en elle les vestiges d'un passé grandiose mais douloureux. Pourtant, ce splendide nom, Izmir, évoque d'abord pour moi les souvenirs heureux des vacances passées en

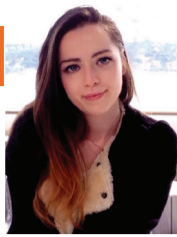
famille. Dans cette invitation au voyage, j'aimerais vous inviter à découvrir des lieux incontournables de cette ville aux effluves de presque île.

Au pied de la Tour de l'Horloge à Konak, devenue le symbole de la ville d'Izmir, le temps est comme suspendu... La Tour a plus d'un siècle maintenant ! Construite en 1901 sur l'ordre du gouverneur d'Izmir, le chypriote Kamil Pacha, elle célébrait alors les 25 ans de l'accession au trône du sultan Abdülhamid II. Mesurant 25 mètres de hauteur, assise sur base octogonale, elle est surmontée du *tuğra* (monogramme) du dernier monarque absolu de l'histoire ottomane, qui laissait derrière lui un empire déclinant avant son exil à Thessalonique. Ironie du sort, dans toute la Turquie, ce sont les Smyrniotes qui sont réputés être les plus farouchement attachés à l'héritage kémaliste, synonyme de progrès et de modernité !



\* Elif Demir

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)



Sirma Parman

Dans la tapisserie complexe de l'art japonais, une nouvelle *trend* émerge lorsque l'innovation numérique se mêle aux traditions anciennes. Tout en exploitant les possibilités illimitées de la technologie, les artistes contemporains japonais restent profondément ancrés dans le riche héritage artistique du Japon, créant un paysage à couper le souffle où les pixels dansent avec les coups de pinceau, et où les royaumes virtuels font écho à une esthétique vieille de plusieurs siècles. Cette fusion de l'ultramoderne et de l'intemporel offre une exploration unique de la façon dont l'âme artistique du Japon évolue tout en restant fidèle à son essence. Parmi les artistes les plus renommés de ce carrefour numérique-traditionnel se trouve teamLab, un collectif artistique interdisciplinaire dont les installations immersives ont captivé le public dans

## Un mélange d'histoire et de présent

le monde entier. Fusionnant harmonieusement la technologie et l'art, leurs œuvres transportent les spectateurs dans des royaumes fluides où les fleurs numériques se déploient en motifs anciens et où les eaux virtuelles ondulent à chaque pas. Évoquant à la fois la beauté éphémère de *mono no aware* (terme littéraire japonais qui signifie « le pathos des choses », le pathos étant un concept littéraire et philosophique débouchant sur des sentiments de tristesse, de pitié et de tendresse) et la nature interactive de l'ère numérique, les créations de teamLab témoignent de l'équilibre harmonieux entre le vénérable passé artistique du Japon et son avenir innovant. Réputé pour son style distinctif, Takashi Murakami marie harmonieusement les images vibrantes des dessins animés et des mangas avec les motifs caractéristiques japonais. Son mouvement Superflat défie les frontières entre le grand art et l'esthétique commerciale,

produisant des œuvres d'art qui brillent de couleurs vives comme des néons tout en faisant écho à la profondeur de l'art japonais traditionnel. Des personnages aux yeux écarquillés qui rappellent la culture populaire japonaise aux motifs qui évoquent les rouleaux anciens et les gravures sur bois, l'œuvre de Murakami est une danse irrésistible entre le contemporain et le classique.

Alors que nous plongeons plus profondément dans la riche tapisserie de l'évolution de l'art numérique japonais, certaines adaptations thématiques, ancrées dans des traditions vieilles de plusieurs siècles, commencent à émerger avec une clarté frappante.

Par exemple, à l'ère du digital, l'*Ukiyo-e*, l'emblématique gravure sur bois du Japon ancien, retrouve une voix nouvelle. Les artistes contemporains, qui s'inspirent des thèmes classiques des paysages et du *kabuki*, utilisent les supports numériques pour créer des



œuvres *Ukiyo-e* modernes. Ces nouvelles créations, qui font écho au passé, intègrent également des éléments de la culture mondiale et des récits urbains d'aujourd'hui, jetant ainsi un pont entre tradition et modernité.

La synthèse des traditions anciennes et des innovations modernes témoigne de la permanence de l'esprit japonais. Ce mélange harmonieux illustre non seulement la capacité du Japon à préserver son riche patrimoine, mais aussi son ouverture à le réinventer et à le revitaliser à la lumière du monde contemporain. C'est une danse de l'intemporalité et de l'innovation, qui permet au Japon d'avancer avec confiance vers l'avenir.



Michael Emami

## L'art gothique transfiguré par l'Humanisme

*L'avènement de la Renaissance et de l'humanisme est sans conteste un événement majeur de l'histoire de l'art. Il a révolutionné le monde artistique, amenant l'ancien art pictural gothique vers une nouvelle forme d'art conscientisant les artistes à l'humanisme et à sa philosophie morale.*

Sandro Botticelli a été parmi les premiers artistes de la Renaissance à changer la façon dont nous voyions l'art. Il a injecté ses idées humanistes déterminées et parfois provocatrices, dans des figures réalistes et, parfois, érotiques dans ses peintures non religieuses. Il a superbement représenté les figures mythiques de l'Antiquité par des personnages réels d'une humanité éclatante, connectant ainsi mythes et réalité dans son désir de toucher l'humain.

Ainsi, Botticelli a magistralement rompu avec la représentation traditionnelle des figures religieuses unidimensionnelles sous forme d'images plates pour créer des figures multidimensionnelles au réalisme humaniste. Pour la première fois, il a révélé que l'art peut prendre la forme d'êtres humains réalistes avec le sens du plaisir et du désir de plaire - indépendamment de son influence érotique -, et pas seulement pour honorer Dieu.

*La Primavera* a été peinte vers 1482. C'est un exemple parfait de son sens poétique de la beauté et de l'attrait visuel immédiat, de complexité artistique à plusieurs niveaux. En peignant *La Primavera*, Botticelli a subjugué la cour florentine, et surtout réussi à capter l'attention (et gagner le mécénat) de la famille la plus influente l'époque, l'éminente famille des Médicis. En substance, le sujet de ce tableau le distinguait des autres artistes. Il a été l'un des premiers artistes occidentaux depuis l'époque classique à représenter des scènes non religieuses. De même, son utilisation de figures classiques gréco-romaines était audacieuse pour l'époque. Enfin et surtout, l'inclusion par Botticelli d'un nu féminin presque de grandeur nature était révolutionnaire, choquant et provocateur pour certains, sans précédent pour son époque.



Car dans l'Europe du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, très peu d'artistes osaient rejoindre ce mouvement de changement radical dans l'art occidental. Pourtant, Sandro Botticelli a osé, et révélé son talent en tant que véritable militant de la philosophie humaniste par ses nus féminins. Sa célébration de la forme humaine nue dans ses peintures a révolutionné l'art et provoqué un changement radical dans la pensée, le comportement religieux et social dans l'Italie du XV<sup>e</sup> siècle. Au fur et à mesure que cette nouvelle vague de pensée se répandait, les artistes ont commencé à restructurer leur façon d'exprimer et de visualiser l'art religieux car il était au cœur du sujet de la peinture. L'inspiration de la culture ancienne s'est alors ensuite moins concentrée sur la religion et plus sur l'expression artistique et la créativité, ce qui a déclenché un raz-de-marée d'artistes qui ont repensé leur vision de l'art religieux pour se concentrer sur l'avancée intellectuelle de l'humanité. La philosophie humaniste montante et la façon de penser de l'art ont idéalisé l'individualisme, et le mouvement a inauguré l'ère de la modernité. Il est très important de souligner le rôle des mé-

centes de l'époque, influenceurs majeurs qui ont non seulement soutenu financièrement les artistes de l'époque, mais ont même encouragé ce passage de l'art religieux gothique à l'art humaniste. Le plus célèbre est sans conteste Lorenzo de Medici, issu d'une riche famille bancaire florentine, homme brillant et cultivé, et esprit éclairé de la Renaissance.

*La Naissance de Vénus* de Botticelli est un autre exemple de la façon dont l'humanisme prend forme à partir de la figure mythologique de la déesse romaine Vénus (Aphrodite dans la mythologie grecque). Vénus est la déesse nue la plus célèbre, avec un visage immédiatement reconnaissable car peint à plusieurs reprises dans les tableaux de Botticelli.

Des peintures de Botticelli émanent non seulement le rayonnement d'une grande beauté physique, mais également un certain mystère et la perception d'un idéal de Beauté : beauté angélique de déesses féminines à l'apparence délicate descendant des anciennes figures emblématiques de la mythologie romaines, les transformant en femmes inno-

centes, vulnérables objets du désir de l'Italie du XV<sup>e</sup> siècle. Ces peintures érotiques et esthétiquement belles devaient susciter chez les contemporains le désir sexuel, mais aussi l'admiration devant cet idéal de Beauté et un désir de protection. Et c'est l'impression que nous donnons toujours aujourd'hui ces visages beaux et purs.

Malheureusement, Botticelli a eu une fin malheureuse, victime du mensonge et du fanatisme d'un prédicateur nommé Girolamo Savonarola. C'est une histoire que j'écrirai dans mon prochain article.